

Nous avons assisté, mardi 24 mars à une séance du Cabinet Paroissial, qui a été des plus intéressantes.

On a continué les différents arrangements qui avaient été commencés dans la salle, et bien que tout ne soit pas encore terminé, cependant on se trouve déjà beaucoup mieux de la nouvelle disposition, qui permet d'entendre mieux les orateurs et qui place plus convenablement les auditeurs.

M. Arthur Dansereau nous a donné une lecture sur le Souverain Pontife et sur les derniers événements de l'Italie; il a captivé l'attention dans un travail remarquable par l'abondance des aperçus, la fermeté des convictions, enfin l'éclat du style. Il nous a montré le St. Père au milieu des épreuves qui l'ont assailli depuis son avènement, les traversant avec courage et avec sagesse, avec une énergie que rien n'a pu abattre, et une prudence que rien n'a pu déconcerter. Cette lecture révélait une connaissance suffisante des derniers ouvrages publiés sur cette question, une appréciation juste et éclairée, de plus des qualités distinguées au point de vue littéraire.

Nous espérons que cette lecture sera publiée dans l'*Echo*, et de plus que M. A. Dansereau continuera au Cabinet de Lecture Paroissial ses études sur cette grande question religieuse et morale.

Ensuite M. McConville a donné un récit de son voyage en Australie, c'était la 1ère partie et celle qui se rapportait à la traversée.

Nous avons été enchantés de cette narration vive et intelligente: le tout entremêlé de traits d'esprits, de réflexions sérieuses, de sentiments élevés et en même temps d'un esprit d'observation fine et délicate de tout ce que le voyageur a rencontré. Nous ne doutons pas qu'avec les qualités dont le lecteur a fait preuve, il ne s'entende bien à nous parler d'une manière intéressante, de ce pays nouveau de l'Australie, dont les merveilles sont une des choses les plus extraordinaires de notre siècle.

Voici donc la troisième séance, que le Cabinet de Lecture a fournie depuis sa réouverture, il y a six semaines. Plusieurs lectures doivent être données plus tard, nous savons de plus qu'un concert aura lieu dans le courant du mois d'avril au profit de la bibliothèque et de la salle des journaux.

Cette œuvre progresse donc toujours, nous ne doutons pas que lorsqu'elle aura réalisée toutes les améliorations dont elle est susceptible, qu'elle n'offre à la jeunesse studieuse de Montréal, un lieu tout à fait convenable pour l'instruction comme pour l'agrément.

Les dépenses les plus considérables ont déjà été faites il ne reste plus qu'à les compléter par quelques nouveaux efforts qui ne se feront pas attendre.

## Quelques mots sur les Progrès des Sciences Physiques.

Lecture donnée à l'Union-Catholique dans sa séance du 18 janvier 1863, par C. H. Jourdan.

Monsieur le Président, Messieurs,

C'est la première fois qu'il m'est donné de prendre la parole dans une si belle réunion. Ayant toujours été employé aux modestes fonctions du professorat, je n'ai eu occasion de parler qu'à mes élèves, et, vous le savez, dans les leçons de mathématiques et de physique, on a soin d'être simple, clair et précis; mais on s'occupe fort peu de faire des phrases recherchées ou élégantes. Aussi, connaissant mon peu de capacité pour cela, jamais je n'aurais pu me résoudre à vous adresser la parole, si le R. P. M. et plusieurs membres de l'Union, ne m'y avaient fortement engagé, en me donnant l'assurance de votre grande bienveillance et de votre extrême indulgence. Cette indulgence, je vous la demande messieurs, avec d'autant plus de raison que je suis loin d'avoir les talents et l'habitude de tous ceux qui, de temps en temps, nous donnent des lectures aussi savantes qu'intéressantes et utiles.

Tout d'abord, je dois vous remercier de m'avoir reçu membre de votre honorable société. Je tâcherai d'en remplir les devoirs et d'y être utile—vous pouvez compter sur mon dévouement.

Impossible de vous dire, messieurs, combien, je suis heureux de trouver en Canada, d'une manière si admirable, la foi, l'esprit et les sentiments de la France, notre belle patrie. Oh! oui, MM. c'est bien avec raison que nous appelons encore ce beau pays, la Nouvelle-France, puisque les Canadiens-Français, malgré tant d'éléments divers qui les entourent, ont pu se conserver unis, et former une petite nation vivace, industrielle, heureuse, et portant bien haut le drapeau de la religion, de la civilisation et du vrai progrès.

Grâce au zèle éclairé de votre éminent aîné et au bon esprit qui vous anime, le Canada n'a pas encore été envahi par les épouvantables idées du philosophisme anti-catholique du dernier siècle, que le trop célèbre Voltaire et plusieurs autres ont répandu dans la société française, avec une adresse et une ardeur infernale, et qui ont amené la terrible catastrophe de la grande révolution, et diminué, d'une manière si déplorable, le sens moral et religieux du peuple.—Faisons en sorte Messieurs d'épargner ces épreuves à notre pays, et, pour cela contribuons de tout notre pouvoir, au maintien parmi nous, de la religion, des bons principes, de la bonne littérature, de l'amour de l'étude des sciences, et, à l'exemple de la mère-patrie, qui se trouve si glorieusement placée à la tête de l'Europe, et qui contribue si puissamment et si généreusement à faire pénétrer les bienfaits de la religion et de la civilisation, jusque dans les contrées les plus reculées de l'Asie, de l'Afrique et même de l'Amérique, le peuple canadien muni de son flambeau de la foi, se conservera, sinon par la puissance matérielle, du moins par l'élevation des idées et l'excellence des institutions, à la tête des nations du Nouveau-Monde, et sera toujours le principal foyer du catholicisme dans le vaste continent. Messieurs je me propose d'avoir avec vous, dans le courant de l'année, plusieurs entretiens familiers sur les principales branches de la philosophie naturelle, si cela peut vous être agréable. Je sais bien qu'ayant fait votre éducation dans les excel-